

Premiers questionnements sur une base de données bibliographique

Armelle Bouchet, Romeo Carabelli

▶ **To cite this version:**

Armelle Bouchet, Romeo Carabelli. Premiers questionnements sur une base de données bibliographique. Jean Baptiste Minnaert. Histoires d'architectures en Méditerranée, XIXe et XXe siècles: écrire l'histoire d'un héritage bâti, Editions de la Villette, pp.351,378, 2005. halshs-01257946

HAL Id: halshs-01257946
https://shs.hal.science/halshs-01257946

Submitted on 18 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premiers questionnements sur une base de données bibliographique[1]

Armelle Bouchet

Romeo Carabelli



Dans le texte qui suit, Romeo Carabelli et Armelle Bouchet expliquent tout d'abord les objectifs et les modalités de conception de la base de données bibliographique qui a été constituée par les partenaires du projet Patrimoines partagés, puis la soumettent à quelques questionnements thématiques.

Ce faisant, les deux auteurs n'ont pas cherché à dresser une synthèse quantitative globale de toutes les réponses qu'apporteraient un questionnement serré et systématique de la base de données. L'intérêt d'un tel exercice, rapporté à sa lourdeur, aurait été limité. Au contraire, les auteurs se sont efforcés de composer un échantillonnage représentatif des types de questions auxquelles la base de données peut répondre, et des types de réponses qu'elle peut apporter à une réflexion historiographique multilatérale.

Cette base de données, dont l'enrichissement se poursuivra après la publication du présent ouvrage, a été pensée comme un outil souple et pragmatique qui, loin de viser à unifier les particularités des corpus documentaires et des questionnements scientifiques à l'échelle de chaque pays partenaire dans une perspective encyclopédique, vise au contraire à les restituer dans leur originalité culturelle et leur complexité historiographique.

[1]Armelle BOUCHET et Romeo CARABELLI, « Premiers questionnements sur une base de données bibliographique », *in* Jean-Baptiste MINNAERT (ed.), *Histoires d'architectures en Méditerranée, XIXe et XXe siècles: écrire l'histoire d'un héritage bâti*, Paris, Villette, coll. « Penser l'espace », 2005, p. 351,378.

Dans le cadre du premier ensemble d'activité du projet « Patrimoines partagés », il a été prévu de mener un grand travail d'accumulation d'informations documentaires, sous la forme d'une bibliographie collective[2]. La raison principale de la réalisation de ce répertoire bibliographique a été l'actuelle absence d'une œuvre similaire et la volonté de fournir un instrument de travail à la jeune génération d'étudiants et de chercheurs. Ce répertoire reste pour l'instant un instrument interne aux équipes qui ont directement participé à sa réalisation, mais l'ensemble des repères bibliographiques devrait être bientôt accessible au grand public[3].

Notre propos est de formuler un premier déchiffrage global du matériel recueilli, et d'énoncer des hypothèses d'analyse. Nous avons en effet considéré le livre comme un objet ordinaire, simple, et doté d'un nombre très réduit de caractères. Volontairement, nous n'avons pas pris en compte ce qui fait l'essentiel de celui-ci : la valeur de son contenu. Nous avons exploité l'écorce des ouvrages au lieu d'en utiliser la pulpe. Ainsi abstraits de la complexité du réel, du poids de la réflexion des auteurs et de la qualité de leurs ouvrages, nous avons recherché quelques lieux du savoir, quelques-unes de ses articulations sans cela difficiles à repérer. Un tel choix n'a bien sûr de sens que s'il est assumé comme une part marginale du travail effectué, et nous savons que des réflexions sur les contenus ont été menées, de façon beaucoup plus circonstanciée, par les autres auteurs du présent ouvrage.

Cette soustraction de la composante la plus riche des livres nous a permis de mettre en forme une sorte de « monde parallèle ». C'est un univers modeste, mais doté de règles et de caractères propres, où le livre mène une existence différente de celle qu'on lui connaît d'habitude. Elle nous a fourni un instrument, très limité rappelons-le, pour observer le monde bibliographique.

Les résultats de ce travail ne sont ni statistiquement ni mathématiquement exacts, mais nous ne prétendons pas donner de réponses exactes. Nous utilisons des méthodes arithmétiques pour proposer des hypothèses de lecture, des possibilités de réflexion, des avertissements, pas des résultats. Si nos suggestions se révèlent intéressantes, il sera temps de construire par la suite des hypothèses interprétatives. Mais celles-ci devront se baser sur une

---

[2] Ce texte intègre les réflexions des partenaires sur la production bibliographique de leur pays. Le partenaire syrien, qui n'a pas réalisé de texte propre, a fourni des références et des analyses bibliographiques intégrées dans la base globale.

[3] Cette base de données est destinée à terme à être élargie, publiée sous forme de cédérom et aussi consultable sur le site web du projet.

structure informative plus représentative et plus performante, qui sera celle de la base de données bibliographique lorsqu'elle sera elle-même éditée.

CONSTITUTION DU REPERTOIRE DE SOURCES

La bibliographie rassemblée par chacune des équipes partenaires a été intégrée dans une base de données dont les caractéristiques sont forcément biaisées par la subjectivité des choix de chaque acteur. Car les références fournies ne sont pas le catalogue exhaustif de ce qui a été publié dans chaque pays sur l'architecture de la période 1850-1950, mais la liste des références de livres ou d'articles que les équipes de chaque pays ont estimé être les plus importantes et les plus représentatives. Cette liste est de surcroît établie en fonction de ce qui est disponible à la consultation.

Au cours du travail, ont germé deux idées : valoriser la base de données par sa mise en ligne et poursuivre sa constitution sur le long terme, au-delà de l'échéance du projet. Dans le même temps, Carmen Popescu, dans le cadre de l'étude historiographique française, a mené auprès de quelques historiens d'architecture des entretiens, présentés dans ce volume, qui complétaient la base de données en ce qu'ils donnaient à lire une suite de regards portés sur l'historiographie française et sur l'émergence de l'histoire de l'architecture en tant que discipline autonome. Ces deux options, ainsi que le très long travail de mise en forme des bibliographies des partenaires méditerranéens, ont grevé les capacités de l'équipe française pilotant le projet à mener à terme le programme initial de référencement de sa propre bibliographie. Si environ 4 000 références ont été recueillies, la base de données française s'en tient pour le moment à environ 900 références[4]. De fait, la bibliographie française est, en comparaison de celle des autres partenaires, plus ciblée. En contrepartie, les requêtes qui y seront faites reposent pour le moment sur une base quantitative plus fragile. Mais il n'entrait pas dans les objectifs du projet de permettre de fines comparaisons statistiques, terme à terme, entre les bibliographies de chacun des partenaires, puisque, de pays à pays, les problématiques et les corpus ne sont ni comparables ni même définis de la même manière. Cependant, les

[4] La base de données française comporte pour le moment environ 900 références contrôlées et lissées : celles-ci proviennent de la compilation de la bibliographie de deux ouvrages qui ont été choisis non seulement pour les importantes synthèses qu'ils tirent de leur objet, mais aussi pour la richesse de leur documentation. Il s'agit de l'ouvrage de Claude Mignot, *L'Architecture au XIX^e siècle*, Fribourg, Office du Livre, 1983 ; et de celui de François Loyer, *Histoire de l'architecture française de la Révolution à nos jours*, Paris, Mengès, 1999.

bibliographies constituées par tous les partenaires permettent d'ores et déjà de réfléchir sur des ordres de grandeur, sur des récurrences ou des divergences thématiques, ou sur des objets absents.

Nos réflexions ne seront donc rien d'autre que le résultat de l'extraction des informations fournies par la base de données et non la description des fonds de bibliothèques du monde méditerranéen. Cela dit, notre analyse repose tout de même sur un total de quelque 9 355 fiches bibliographiques rédigées par quatre pays de la rive nord de la Méditerranée : la Grèce, l'Espagne, l'Italie et la France, et six de la rive sud : l'Egypte, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, la Syrie et la Turquie. Les corpus fournis par ces différents pays sont de volume extrêmement divers, et il faudra en tenir compte dans la lecture des résultats.

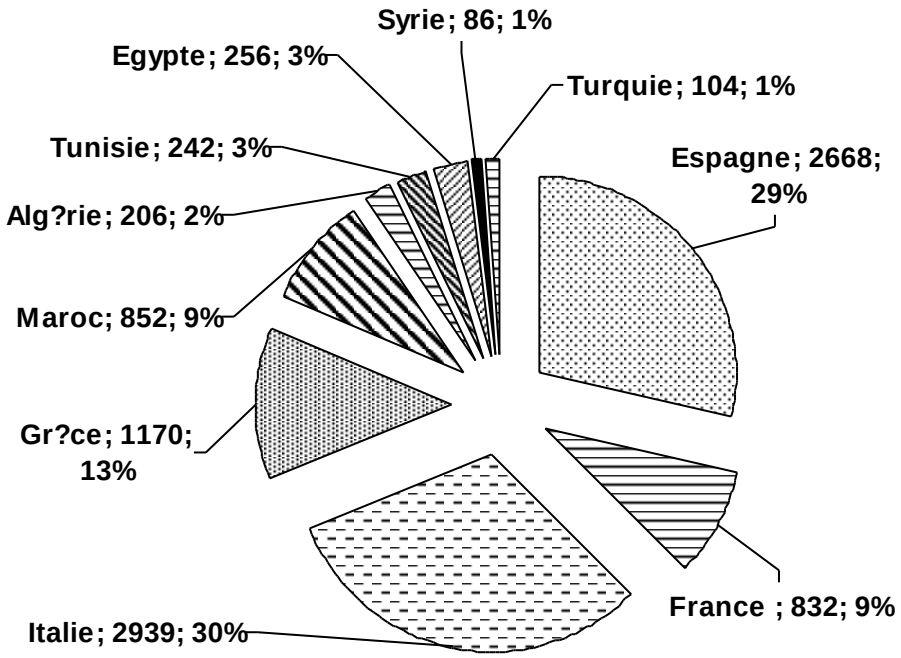


Figure 1. Nombre d'ouvrages recensés par pays, en nombre et en pourcentage.

Nos premiers questionnements reposent sur le classement des informations par champs constituant la base de données, en comparant les rives, sud et nord, et le pays entre eux. Dans un second temps, l'analyse des références nous permettra de montrer dans quelle mesure des échanges d'informations ont pu s'effectuer ; en bref, quels ont été les cheminements formels et intellectuels.

L'objectif final de ce répertoire de sources étant la production d'un premier inventaire bibliographique visant à une certaine uniformité, exploitable et utilisable par des chercheurs comme par des étudiants, il fallait que les informations recueillies soient pratiques à utiliser. L'utilisation d'une base de données informatique s'est donc imposée. Cet outil permet, au-delà d'un tri plus facile des informations contenues dans la base, une observation statistique plus rapide du corpus, et permet d'en extraire plus facilement les premières constatations, qui donnent un aperçu de la trame historiographique de chacun des pays.

Dans un premier temps, il s'est agi de répertorier et de qualifier les données relatives au patrimoine récent dans chacun des pays partenaires, de la façon la plus complète possible, en fonction des instruments disponibles (fichiers de bibliothèque, banques de données, bibliographies spécialisées, etc.). Face à la nécessité de standardiser les informations des partenaires pour pouvoir les regrouper, on s'est rendu compte que l'utilisation d'un système informatisé pouvait, dès cette étape, se révéler utile.Le choix s'est porté sur le logiciel EndNote[5], parce qu'il présente deux atouts pour une telle recherche. Tout d'abord, il est spécifiquement conçu pour construire des bases de données bibliographiques. Il propose donc des fiches de recueil de données préétablies pour chaque type de document. Ensuite, il permet de capturer des notices contenues dans des catalogues en ligne, celui de la Library of Congress américaine, par exemple. Il offre ainsi une méthode et une interface informatique communes à tous les catalogues.

Mise en forme des notices clés

Une fois le choix de ce logiciel entériné, le premier travail a été d'organiser une structure d'information spécifique, en adéquation avec les objectifs du projet. Le travail a débuté par la construction des fiches de recueil des données qui allaient servir à la constitution de la bibliographie des équipes partenaires. Six fiches types ont été créées en fonction des divers supports. Les sources privilégiées pour dresser un état des lieux de l'historiographie de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine des XIX^{e} et XX^{e} siècles dans les pays du bassin

[5] Endnote est une marque déposée par ISI ResearchSoft.

méditerranéen sont en effet multiples, et les équipes partenaires se sont concentrées sur les publications (livres et périodiques), les cédéroms et les sites Internet.

Les fiches sont composées des champs descriptifs habituels, auxquels il a été décidé d'ajouter deux séries de mots-clés. La première série, les « mots-clés 1 » est destinée à évaluer la typologie des références repérées ; la seconde, les « mots-clés 2 » décrit le contenu de l'ouvrage. Pour pouvoir ensuite réaliser des comptages cohérents, douze dénominations de « mots-clés 1 » ont été imposées et une trame précise a été dressée pour les « mots-clés 2 », qui gardaient tout de même une plus grande liberté de formulation. Les références bibliographiques ont été classées thématiquement, de la manière suivante :

– monographies d'œuvres exemplaires (*La Madeleine, album de photographies par Achille Quinet,* 1860, etc) ;

– monographie d'architectes (Tony Garnier, Le Corbusier, etc.) ;

– approches par types architecturaux (habitations, édifices administratifs, architecture religieuse et funéraire, architecture scolaire, architecture hospitalière, architecture commerciale, architecture du sport, architecture militaire, architecture industrielle) ;

– approches par styles (néoclassicisme, éclectisme, Art nouveau, cubisme, Art déco, Mouvement moderne, postmodernisme, etc.) ;

– approches par matériaux (brique, métal, béton armé, verre, bois, etc.) ;

– approches géographiques ;

– approches chronologiques (ex. : Megève, 1925-1950) ;

– dictionnaires, répertoires et/ou encyclopédies (Jean-Paul Midant (éd.), *Dictionnaire de l'architecture du XX^e^ siècle,* Paris, Hazan, 1996) ;

– approches théoriques et/ou critiques.

Cette structure permet un accès rapide et efficace aux références bibliographiques et aux sources documentant des répertoires formels et des modèles architecturaux et urbanistiques.

Observations numériques

Une fois les références bibliographiques mises en ordre et intégrées dans la base de données, il a été possible de les trier suivant des angles thématiques, nominatifs, géographiquesou chronologiques. L'objectif était, pour chaque pays, de parvenir à dégager les caractéristiques et les évolutions de la bibliographie et des sources, les thématiques successivement privilégiées, les objets absents ou faisant problème, les démarches employées par les historiens et les architectes praticiens, leurs évolutions et ruptures dans le temps, etc.

La comparaison de ces bilans nationaux peut aussi permettre de mettre en lumière les éventuelles spécificités de chaque cas ou, à l'inverse, de faire ressortir leurs traits communs.

Un premier regard sur la base de données générale met en évidence la disparité de ses composantes nationales. Cette disparité nous interdit de les considérer comme exhaustives, mais nous permet d'emblée de remarquer l'énorme différence entre les deux rives, différence qui nous conforte dans l'action de coopération engagée avec nos partenaires du Sud.

Le projet Patrimoines partagés mettait à la disposition de chaque partenaire des ressources humaines équivalentes. La différence dans les produits finaux est donc à rechercher dans la disponibilité et dans l'accessibilité des sources, mais aussi dans la compétence des partenaires, dans leur capacité à mobiliser des ressources et dans leur intérêt spécifique pour la matière.

QUELQUES RESULTATS

Nous proposons dans les paragraphes qui suivent une brève interprétation de la base de données, tout en utilisant des catégories habituelles et, peut-être, utiles, comme les points de vue historiques et géographiques. Comme nous l'avons déjà souligné, notre but est d'esquisser quelques suggestions, et non de donner des résultats analytiques absolus.

Point de vue historique

En ce qui concerne les repères chronologiques « objectifs » sur la production matérielle des livres, nous avons d'abord examiné les années de publication. La quantité de livres produits est évidement dénombrée indépendamment de la valeur scientifique intrinsèque des ouvrages, mais leur répartition dans le temps peut permettre de remarquer plusieurs phénomènes.

Un premier examen global des références montre que la production éditoriale du XIX^{e} siècle ne représente même pas 3 % du corpus total. Nous travaillerons uniquement sur le XX^{e} siècle pour permettre une lecture plus claire des données sans affaiblir, *de facto,* le corpus de la base.

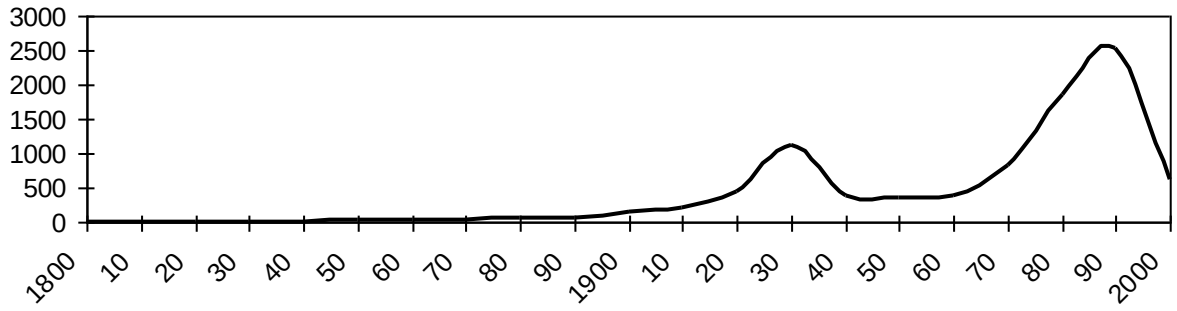


Figure 2. Nombre d'ouvrages par décennie de parution.

On remarque immédiatement deux pics de production éditoriale, l'un dans les années 1930, l'autre dans les années 1990. Le premier marque la multiplication des récits de construction des objets architecturaux ou patrimoniaux, alors que le second pic marque l'expansion de l'analyse historique et du regard porté sur le patrimoine récent. L'importance du second pic est liée à l'informatisation des références bibliographiques et des catalogues de bibliothèques à partir des années 1990. Bien que globalement le cumul d'informations ne souffre pas de ce saut technologique, il est néanmoins probable que la plus grande facilité d'accès des ouvrages référencés par l'informatique conduise à une surreprésentation de ceux-ci.

Les publications se raréfient à partir des années 1940 : lié d'évidence à la Seconde Guerre mondiale et aux priorités de la période de la Reconstruction, cet étiage se maintient jusqu'aux années 1960. Cette longue période de faible production éditoriale est liée aussi, probablement, au délai nécessaire pour que les travaux historiques prennent le recul suffisant pour traiter de la période de l'entre-deux-guerres, encore proche.

Les dénombrements révèlent aussi la disproportion des masses de données entre le Nord et le Sud. Les bibliographies européennes sont plus consistantes que celles du Sud, et cette différence augmente encore si l'on ne considère plus les bibliographies fournies par chacun des pays partenaires, mais les lieux de publications des ouvrages. Nous avons ainsi neuf bibliographies d'importance très différente : on passe de 2 939 références italiennes à 2 668 espagnoles, pour atteindre les corpus minimaux en Algérie (206 références) et en Syrie (86). La Turquie constitue un cas à part puisque l'équipe turque, pratiquement sans ressources

parce que tardivement associée au projet, a fourni un petit corpus de 104 ouvrages, très récents et très ciblés[6].

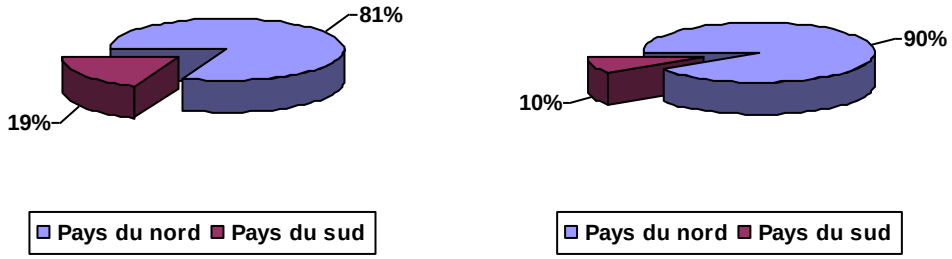


Figure 3. Poids quantitatif des bibliographies. Quantité d'ouvrages recensés par pays et regroupés par rives, quantité d'ouvrages recensés par pays de production et regroupés par rives.

[6] Nous exprimons ici un remerciement particulier à Derin Oncel, partenaire adjoint au projet pour son efficacité à mener les recherches dans le très faible délai que nous lui avons imparti.

La rive nord

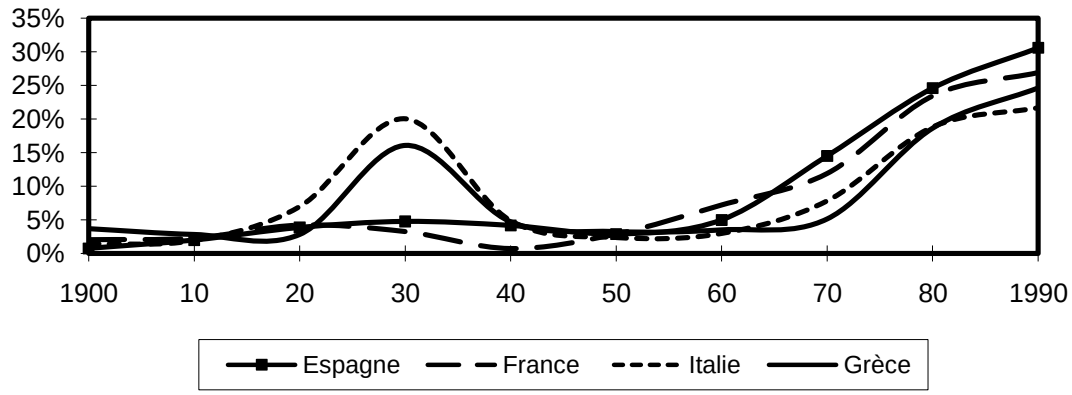


Figure 4. Ouvrages recensés par pays et par décennie de parution (XX[e] siècle, en pourcentage du total des publications de chaque pays)[7].

Le nombre d'ouvrages parus en Espagne dans les années 1930 n'est que légèrement supérieur aux valeurs des décennies précédente et suivante. La Guerre civile a probablement limité la production dans les années 1930 et, comme l'Espagne n'a pas directement participé à la Seconde Guerre mondiale, la production n'a pas énormément baissé dans les années 1940. Le minimum de production se situe dans la première décennie du siècle (1900-1909 : 0,75 % du total des références espagnoles) et dans les années 1950 (2,89 %).

La courbe de la France présente un pic dans les années 1920 pour atteindre son minimum dans les années 1940 (0,72 %), décennie à partir de laquelle elle remonte assez régulièrement. La bibliographie française que nous exploitons est très orientée vers l'analyse de l'histoire de l'architecture et beaucoup moins vers les publications fournissant une information primaire. C'est ce qui explique peut-être que la courbe ne suive pas celle de la production architecturale et éditoriale de l'ensemble des pays méditerranéens des années 1930. Le profil très « scientifique » de la bibliographie française peut, d'un côté, contribuer à mettre en évidence le rayonnement artistique de la France du début du siècle et, de l'autre, la précocité du développement du regard porté sur l'héritage récent.

La courbe italienne montre une grande richesse éditoriale durant le *Ventennio* fasciste, qui se poursuit au début des années 1940. Cette production écrase (en pourcentage mais non pas en valeur absolue) la valeur quantitative des années 1950 et 1960. La production

[7] Pour une meilleure comparaison entre les cas, les données sont ici présentées en pourcentage de la publication globale par pays.

bibliographique remonte lentement dans les années 1960, mais sans atteindre, dans les décennies 1980 et 1990, les niveaux des autres pays. Cette configuration peut en partie s'expliquer par la nature de l'indicateur choisi : une courbe représentant des pourcentages. La forte production éditoriale des années 1930 rend ainsi difficile l'atteinte d'un pourcentage élevé dans d'autres périodes. On peut également imaginer une cause politique à la remontée tranquille et tardive de l'Italie par rapport à la France et à l'Espagne.

La courbe de la Grèce montre elle aussi un niveau très élevé dans l'entre-deux-guerres, et une forte stabilité de la production entre les années 1940 et 1970. Ensuite, le nombre de publication remonte très rapidement.

La rive sud

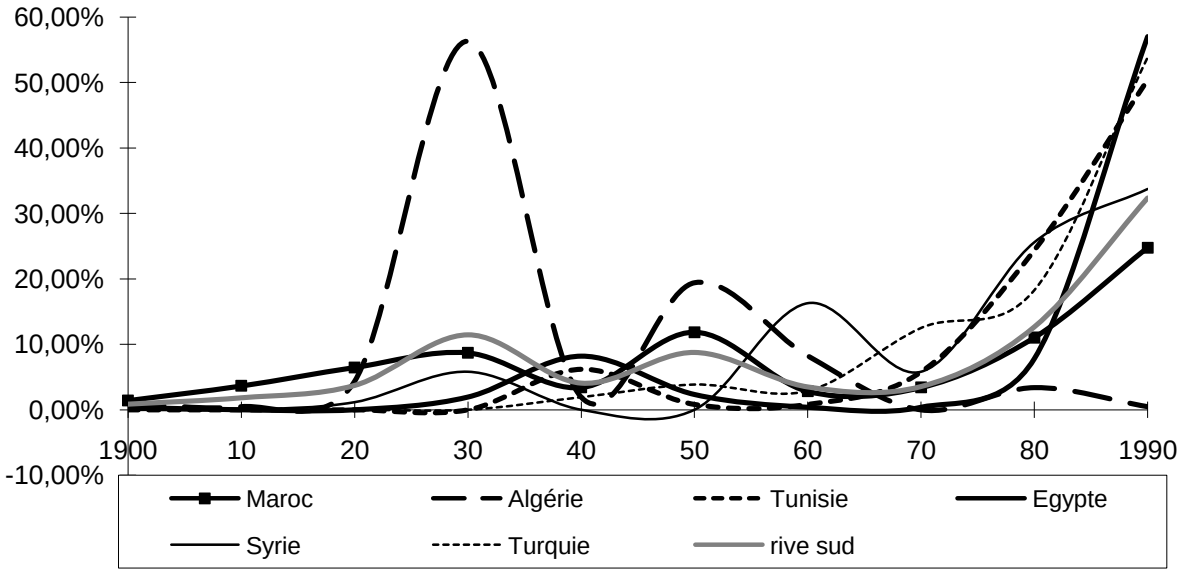


Figure 5. Pourcentages d'ouvrages recensés par pays et par décennie de parution (XX^{e} siècle, en pourcentage du total des publications de chaque pays).

Les résultats de la rive sud sont très disparates, surtout par rapport à ceux de la rive nord. Cette hétérogénéité ne dérive probablement pas seulement de la typologie de la production bibliographique, qui est moins structurée que dans les pays de la rive nord. Elle peut dériver aussi de la procédure d'accumulation des données dans les bibliothèques. Il ne faut pas négliger, en effet, les problèmes d'accès aux sources, ni les différences de compétences entre les équipes partenaires qui sont prioritairement composées par des architectes-praticiens sur la rive sud, lors qu'ils sont plus spécifiquement formés à l'histoire de l'architecture sur la rive nord.

L'Algérie montre un pic très sensible dans les années 1930 et un autre, plus modeste, dans les années 1950. Il semble que cette courbe soit notamment due à une discontinuité dans la recherche bibliographique de l'équipe algérienne, qui a privilégié le dépouillement spécifique de quelques fonds de revues qui ont cessé de paraître à l'indépendance et qui traitaient préférentiellement de questions liées à la médiatisation de l'activité constructive et édilitaire du colonisateur ; cette médiatisation, effectivement, passe par deux pics, l'un durant les années 1930, l'autre autour de 1950. On peut aussi considérer la courbe des publications algériennes comme la manifestation d'une difficulté à regarder le passé colonial, surtout dans les années qui ont suivi l'Indépendance. L'autre hypothèse est celle de la manifestation dans la nouvelle génération de chercheurs d'un intérêt plus fort pour la période coloniale.

Le Maroc montre une courbe qui ressemble plus à celle des pays européens, mais plus plane, avec une importante production bibliographique durant les années 1920 et 1950. Celle-ci est peut-être liée à l'histoire du pays, les années 1920 étant marquées par l'activité constructive du Protectorat, et les années 1950, par l'essor du bâtiment dans l'après-guerre puis, à partir de 1956, par l'indépendance du pays.

Les autres bibliographies de la rive sud montrent des courbes de dénombrement d'ouvrages qui semblent principalement liées aux modalités de la constitution du corpus. Elles ne permettent pas de hasarder des hypothèses historiographiques.

La courbe générale produite par l'ensemble des pays du Sud (voir la figure 6) est une sinusoïde presque régulière entre les années 1920 et les années 1980, qui monte dans les années 1990. Il faut là aussi prendre en compte les politiques récentes d'acquisition et d'accumulation des sources. On remarque, au Sud comme au Nord, une phase de plus grand intérêt pour la période et pour la discipline vers la fin du XX^{e} siècle.

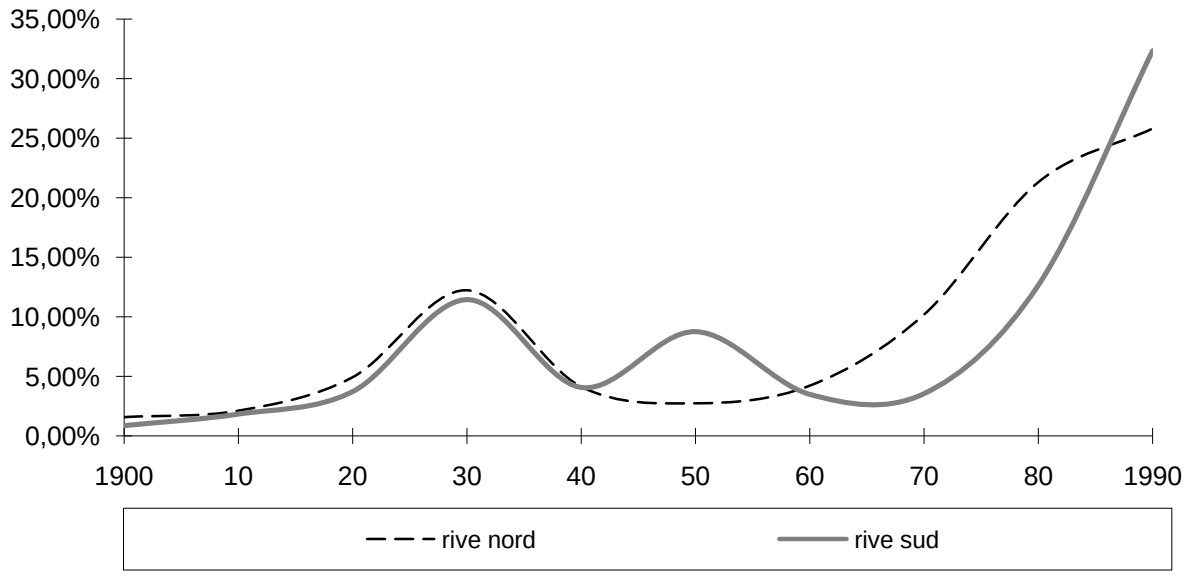


Figure 6. Pourcentages d'ouvrages recensés, regroupés par rives et par décennie de parution (XX^{e} siècle, en pourcentage de la production totale de chaque rive).

Une comparaison entre les deux rives – comparaison en pourcentage et non en valeurs absolues, option qui écraserait la rive sud sous la masse des bibliographies de la rive nord – montre les orientations de tendance différentes entre les années 1940 et 1980. La décennie 1950, qui est en gros celle de la décolonisation, montre un pic maximal au sud et une période d'étiage au nord. Celle-ci apparaît presque comme la manifestation d'une volonté des pays européens de ne pas regarder la période coloniale. La courbe de la rive sud tombe ensuite dans les années 1970. Elle ne montre une augmentation de l'intérêt pour le sujet qu'à partir des années 1980, avec un décalage d'une dizaine d'années par rapport à la rive nord.

Dans les années 1980, la courbe augmente très rapidement pour atteindre un pic durant les années 1990. Ces références récentes représentent à peu près le tiers de la bibliographie globale des pays de la rive sud, un quart seulement dans les pays du Nord.

L'ARRIVEE DES TEXTES NORD-AMERICAINS

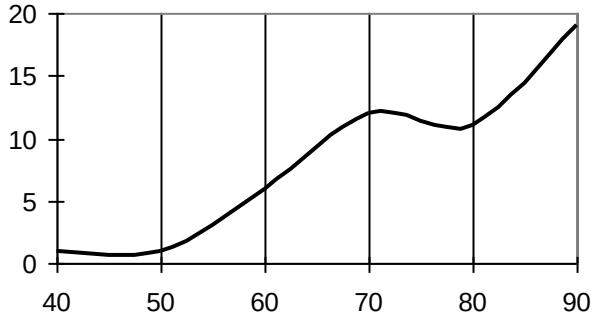


Figure 7. Nombre de références publiées aux Etats-Unis entre les années 1940 et 1999.

La bibliographie ne recense pratiquement aucun texte produit aux Etats-Unis avant la Deuxième Guerre mondiale. A partir des années 1970, ils sont pourtant présents, même s'ils ne représentent que 0,1 % des ouvrages. La montée des publications éditées aux Etats-Unis est très forte et remarquable, signe de l'existence, même de l'autre côté de l'Atlantique, d'un intérêt pour le sujet.

Vers la maturité ?

La première décennie du XXI^{e} siècle ne peut pas être directement confrontée avec les décennies précédentes, nous sommes encore à sa première moitié et il est encore trop tôt pour utiliser ses données. Nous pouvons pourtant chercher à analyser les tendances en cours, tout en sachant que nos propositions restent très aléatoires.

Nous proposons ici quatre hypothèses permettant de regarder la décennie en cours. Elles ne dérivent pas de la même construction mathématique que les autres décennies, mais elles utilisent des références numériques simples, pour aider l'imagination.

Les données présentées dans les bibliographies souffrent de la lenteur dans la distribution et du temps nécessaire pour l'acquisition des livres de la part des bibliothèques. Il existe donc un décalage réel et effectif entre la production d'un livre et son apparition dans une bibliographie dérivée comme celle que nous utilisons.

Il existe un autre motif d'inexactitude. Il dérive de la décision de laisser constant le nombre des textes non datés. L'écart est minimal, autour de 0,5 %, mais il est suffisant pour que l'on ne considère pas ce résultat comme mathématiquement correct. Notre but n'est pas d'obtenir un résultat mathématiquement certain – certitude dont nous doutons même quand les projections sont effectuées par des professionnels et avec un plateau de données beaucoup

plus riche –, mais d'utiliser des instruments de simplification de la complexité pour nous rendre plus agiles dans notre regard sur la réalité.

Bien évidemment, à des construction artificielles différentes correspondent des hypothèses de lecture distinctes ; la principale des dissemblances est représentée par l'écart très fort entre les différentes hypothèses de taux de croissance, taux qui était pourtant assez régulier dans les trois décennies précédentes.

La courbe qui s'en tient aux données fournies par la bibliographie montre une quantité d'ouvrages (603 titres) publiées durant les années 2000, très inférieure aux valeurs des décennies précédentes. Elle représente un modeste 24 % de la production de la décennie 1990. Il est évident que cette donnée ne peut être considérée comme une base de calcul puisque que la récolte des données s'est arrêtée au premier semestre 2003.

Une première hypothèse numérique considère uniquement la dimension temporelle de la donne. Le recueil de la bibliographie s'est effectué durant l'année 2003. Nous ne sommes qu'à un tiers de la décennie : on multiplie simplement par trois le chiffre obtenu. Cette hypothèse nous montre une baisse par rapport à la décennie précédente. Le décalage temporel entre la production du livre et son arrivée dans les bibliographies montre sans doute ici toute son influence.

Si nous considérons une suite numériquement proportionnelle dans la production des livres, en supposant qu'il existera le même rapport entre les chiffres des décennies 2000 et 1990 et les chiffres des années 1990 et 1980, nous arrivons à 3 473 titres. On respecte une croissance de 37 % d'une décennie à l'autre.

Même cette croissance non négligeable montre un fléchissement si nous considérons sa valeur en pourcentage, si l'on considère donc une quantité mise en rapport avec l'ensemble de la production. Peut-être que, dans les années 1990, l'objet en questiona atteint son premier point de mutation vers un produit mature, évolution mise en évidence par le fléchissement dans la courbe de la croissance.

En effet, pour permettre à la courbe en pourcentage de poursuivre sa croissance de façon linéaire, la production de la décennie 2000-2009 devrait atteindre entre 34 % et 35 % de la production globale. Il faudrait donc obtenir un nombre de références d'environs 4 550 titres – tout en conservant à la recherche ses caractéristiques d'aujourd'hui – ; ce chiffre est de 80 % supérieur à celui de la décennie précédente. Une telle croissance peut paraître improbable.

Nous avons par conséquent l'impression que la production de la décennie en cours se situera entre les deux dernières courbes, entre la croissance proportionnelle et la croissance linéaire. L'intérêt pour le sujet est très fort et l'on continuera à éditer des livres le concernant,

bien qu'avec de probables modifications dans les contenus des ouvrages. Si donc nous nous contentons de regarder entre ces deux courbes, nous remarquons une diminution du taux de croissance. On pourrait imaginer que le produit « texte à propos des architectures des XIX^e^ et XX^e^ siècles dans le bassin méditerranéen » est en train de quitter le stade pionnier pour entrer dans celui de la maturité.

Cette supposée maturité du produit ne signifie pas, soyons clairs, que nous nous trouvions dans un moment d'arrêt de la production historique, ni que nous soyons en train de défendre l'héritage récent. Nous pouvons en revanche penser que le lectorat de référence de ce type d'ouvrage, scientifique et cultivé par définition, sera bientôt atteint dans sa totalité, et que ne pourra plus s'agrandir si rapidement.

La structure du marché du livre scientifique, très subventionnée directement et indirectement, nous permet, avec les données de diffusion, de soupçonner une lecture plus globale. Les coûts réels de la production des ouvrages dépendent rarement directement des coûts de leur production éditoriale. Les auteurs de ces ouvrages, des professionnels de la discipline, ne se situent pas uniquement du côté de la production, mais aussi du côté de la consommation des livres. Le secteur éditorial scientifique est lui aussi imbibé de financements à la publication qui faussent le marché[8] tout en mettant les maisons d'éditions, comme les auteurs, partiellement du coté des consommateurs des budgets alloués à la réalisation des livres. La production d'objets dont l'essence est immatérielle et spéculative, comme les livres scientifiques, représente aussi un indicateur de la consommation à l'intérieur de son propre marché particulier.

La généralisation que nous proposons est concevable aussi parce que nous ne nous sommes pas intéressés au marché économique des livres, qui est, bien évidemment, lié non seulement au nombre de titres produits, mais aussi à leur diffusion : nous nous sommes ici intéressés à la présence et à la production des réflexions théoriques et des récits sur le sujet, et pour cette raison nous considérons la présence numérique des titres comme un indicateur pertinent de notre travail.

UN POINT DE VUE GEOGRAPHIQUE

Nous chercherons ensuite à présenter une lecture géographique de la bibliographie. Pour permettre une comparaison entre les données, nous travaillerons toujours en

[8] Précisons que nous considérons cette intervention sur le marché de l'édition comme très positive.

pourcentage. Nous avons aussi fait le choix d'exclure les références d'articles de revues. Nous avons en effet aperçu dans les bibliographies des représentations plus que disharmonieuses de quelques-unes des revues, dues à la construction aléatoire de cette partie de la base qui fausse toute lecture comparative. Nous avons donc considéré uniquement les lieux de publications des ouvrages, et nous y avons une fois de plus constaté la différence de poids numérique entre les bibliographies du nord et du sud de la Méditerranée.

Ce qui nous a le plus intéressé, c'est l'éventuelle circulation des textes, donc le rayonnement d'une production nationale dans des pays étrangers et la perméabilité des pays aux livres provenant de l'étranger. L'intérêt pour un tel angle d'observation dérive de la nécessité de connaître et tracer les parcours de la connaissance. L'historiographie de l'architecture, mais aussi toute la politique de coopération méditerranéenne qui dérive de l'accord de Barcelone, sont construits sur la migration des notions, des technologies et des pratiques. Sa dimension, désormais transnationale, est incontournable dans les processus de reconstruction historique, mais aussi dans ceux des patrimonialisation de l'héritage bâti.

Les publications par pays

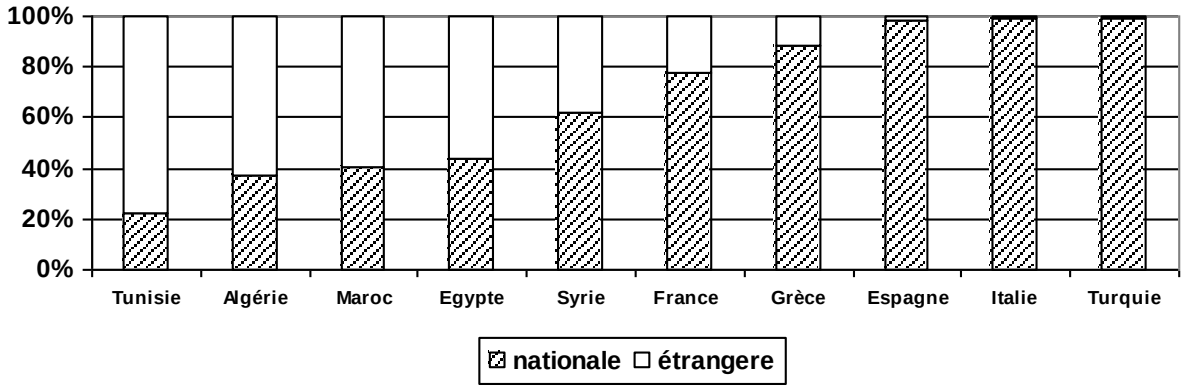


Figure 8. Pourcentage de livres d'origine étrangère dans chacune des bases nationales.

Les bibliographies de chaque pays se montrent très différemment orientées vers l'étranger. En moyenne, les bibliographies des pays du Sud sont beaucoup plus perméables aux livres étrangers, et il s'agit le plus souvent d'ouvrages produits dans des pays du Nord. Sur le total des 1 746 livres cités dans les bibliographies du Sud, 504 sont produits à l'étranger, mais seuls 36 d'entre eux (2 % des livres) le sont au Sud.

Un nombre considérable de livres étrangers du Sud se trouve dans la bibliographie du Maroc, la plus volumineuse au Sud. Mais la présence du « Sud étranger » est minime et, pour une part importante, composée de livres édités en Algérie durant les années 1910. La bibliographie syrienne est la seule à présenter un regard proportionnellement important vers le reste du Sud mais, comme elle est très peu importante en volume, on ne peut pas en tirer de conclusions. Ainsi ne voyons-nous que peu de marques d'échanges intellectuels « Sud-Sud ».

Dans les pays du Nord, l'étanchéité des univers éditoriaux et intellectuels nationaux est importante, bien que dans une bien moindre mesure. L'Espagne et l'Italie n'ont pratiquement aucune ouverture à l'étranger (1,35 % et 1,17 %). La Grèce, cependant, intègre 12 % de textes étrangers, pour la plupart français et italiens.

La France est le pays du Nord ayant la bibliographie la plus ouverte : 22,47 % des livres sont d'origine étrangère. Mais l'on remarquera que la bibliographie française a été construite, comme il a été dit plus haut, suivant un processus différent de celui des autres bibliographies. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si cette forte divergence de la bibliographie française dérive totalement ou seulement partiellement des modalités particulières de sa constitution. Il faut au demeurant noter la présence assez importante dans la bibliographie française de textes produits en Belgique, dans la Wallonie francophone, plus précisément.

Cette brève analyse nous pousse, encore une fois, à remarquer le cloisonnement de l'espace culturel européen et, encore plus, de l'aire méditerranéenne.

La jeunesse du sujet d'étude et son lien avec des instances historiques très fortement caractérisés par la forte présence des récits identitaires (régimes autocratiques, suprématie coloniale, nationalismes et indépendances) ne sont pas à négliger, comme n'est pas à négliger l'obstacle à la diffusion que représente le nombre de langues différentes autour de la Méditerranée. Cependant, nous remarquons clairement l'inexistence d'un espace culturel méditerranéen unitaire et homogène en matière de recherche.

Les villes de publication

Nous avons observé avec attention les trois lieux de publication les plus cités par chacune des bibliographies nationales. Cela représente 30 possibilités, mais seulement 25 villes différentes, car Paris est plusieurs fois présent dans le trio de tête.

Nous avons considéré les trois premiers lieux de publication parce qu'ils produisent toujours la majorité absolue des livres présents. La somme de leurs pourcentagesest de 74 %, pratiquement les trois quarts du stock global, ce pourcentage étant de 79 % dans les pays de l'arc sud et de 69 % dans les pays de l'arc nord.

Nous avons comptabilisé la diffusion des livres produits inclus dans les bibliographies étrangères par rapport à leur présence dans les bibliographies nationales.

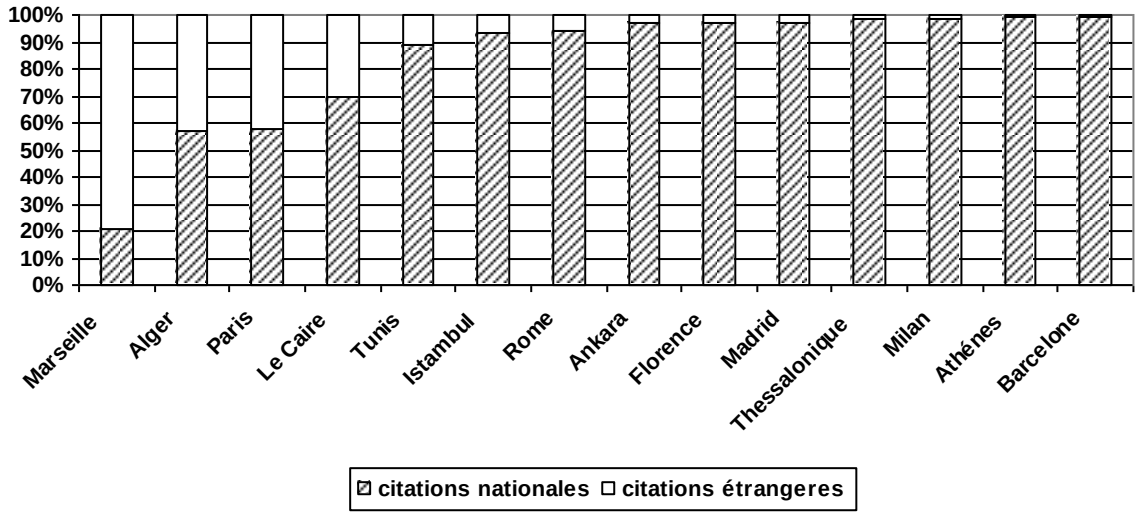


Figure 9. Rayonnement des villes à l'étranger : rapport entre les citations étrangères et nationales, dénombré par villes.

Parmi les 25 villes recensées, le graphique n'en montre que quatorze : celles qui ne sont pas représentées dans les bibliographies étrangères ont été éliminées, et trois autres, qui ne sont pas à négliger, Bruxelles, Liège et Londres, ne peuvent pas être intégrées dans ce tableau en pourcentages du fait de l'absence d'une bibliographie nationale, puisque ni la Belgique ni le Royaume Uni ne sont partenaires du projet.

Bruxelles et Liège sont très présentes dans la bibliographie française (elles sont la deuxième et la troisième ville par nombre d'ouvrage produit), et sont aussi présentes dans d'autres bibliographies. Les raisons de cette constance belge sont probablement à rechercher dans la vivacité de l'intérêt de la Belgique pour l'Art nouveau et l'Art déco et aussi à la présence de Pierre Mardaga, maison d'édition spécialisée en architecture. La Wallonie est de surcroît une région francophone très liée au monde culturel français. Nous sommes plus surpris de l'inexistence de la Suisse francophone que de la présence si massive de la Belgique.

Londres est aussi bien représenté. Bien que le réseau des équipes fédérées par le projet Patrimoines partagés soit majoritairement francophone, la production de la capitale britannique est présente dans les bibliographies étrangères.

On remarque que Paris est la ville la plus visible, en nombre total de citations comme en citations par les bibliographies à l'étranger. Bien évidemment, cette donnée dérive en partie de la francophonie des équipes de travail et de la centralité du partenaire français dans le projet. Il faut pourtant considérer que l'espace culturel français est l'un des plus rayonnants durant la période 1850-1950, et que la France reste l'un des pays leader dans l'étude et l'analyse du patrimoine culturel.

Marseille, avec une présence assez limitée en nombre, surtout dans son cadre national (4 ouvrages), est très cité dans les bibliographies du Maghreb, la tunisienne en particulier.

Les deux seules villes du Sud qui ont un rayonnement à l'étranger numériquement considérable sont Alger et Le Caire[9]. La première a une forte présence en pourcentage, mais la cause en est plutôt à chercher dans la quantité relativement faible des livres recensés par le partenaire algérien. Le Caire est, par contre, la seule ville du sud de la Méditerranée dont la production bibliographique est réellement présente hors de son propre pays.

[9] Nous présentons ici un rapport entre des valeurs, ce qui est indépendant des quantités en question. Une ville comme Ankara a un robuste pourcentage de citation à l'étranger même si elle n'est citée que deux fois. Barcelone et Milan ont plus de citations à l'étranger que Tunis, mais leur visibilité à l'étranger est, en proportion, inférieure.

A l'autre bout de la liste, les villes les plus autocentrées, celles qui ont un pourcentage de rayonnement très réduit, sont Milan, Barcelone, Athènes et Thessalonique. Les deux premières probablement à cause de leur forte capacité productive, mais que n'accompagne pas une égale capacité à sortir du marché local. Les deux suivantes sont grecques et sont probablement pénalisées par des questions linguistiques.

Rive sud

Les bibliographies des pays de la rive sud montrent une assez forte concentration éditoriale dans quelques villes, et elles intègrent une grande quantité de livres étrangers. Paris est la ville la plus citée par les bibliographies maghrébines, probablement à cause du passé colonial et de la diffusion de la francophonie dans ces pays.

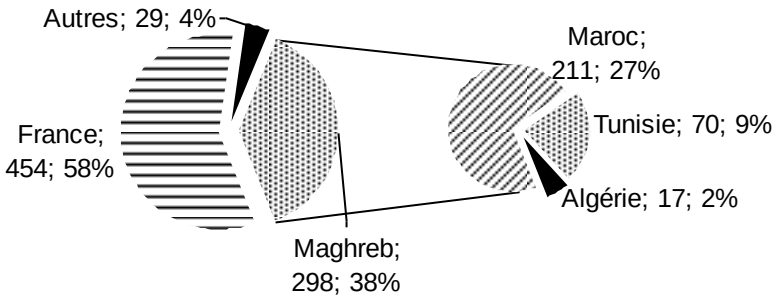


Figure 10. Ville de Paris : répartition des citations de Paris comme lieu de production des ouvrages. [Thomas : comme l'image m'est invisible, je ne suis pas totalement sûr que répartition soit le bon terme]

La bibliographie égyptienne fait assez fortement apparaître Londres, très probablement à cause de l'influence britannique dans le passé et de l'actuelle anglophonie dans l'Est méditerranéen. L'échantillon Syrien n'est pas significatif et la Turquie montre une totale centralité sur Istanbul.

Rive Nord

Les pays de la rive nord révèlent les caractéristiques de leur structure étatique même dans la production bibliographique. Les pays décentralisés éditent aussi de façon décentralisée ; la concentration des références de la première ville se situe autour de 32 % en Italie et en Espagne alors que, pour la France et la Grèce, la proportion est double (63 % et 65 %).

La France, fortement centralisée sur Paris, voit 63 % de ses références originaires de cette ville. La deuxième des villes ne représente que 6 % de la première et elle n'est pas française : c'est Bruxelles. La troisième est Liège. Nous en avons expliqué plus haut les raisons probables

La Grèce aussi est très polarisée sur Athènes, qui produit cinq fois plus que Thessalonique. L'Espagne place ses deux villes principales, Madrid et Barcelone, aux premiers rangs et, au troisième, se trouve Séville,peut-être à cause de la localisation des partenaires espagnols au sud du pays.

L'Italie est le seul pays à placer au premier rang une ville non capitale, Milan. La concentration industrielle influence évidemment aussi l'implantation des maisons d'éditions. En troisième position, après Rome, se trouve Florence. Ville de culture, elle est aussi le siège du partenaire qui a mené la recherche.

UN RECENSEMENT DES ACTEURS DE LA CONNAISSANCE

Le premier champ de la base de données est bien entendu celui du nom de l'auteur du document recensé. Les résultats de notre étude sont orientés en fonction des personnes et des institutions partenaires qui ont réalisé les bibliographies. En effet, une partie des auteurs qui apparaissent le plus ne sont autres que les responsables, non moins spécialistes, des équipes qui ont effectué ce travail.

Nous pouvons ainsi dénombrer dans les bibliographies la place des auteurs partenaires du projet :

– Vassilis Colonas (Grèce) : 53 références ;

– Mohamed Awad (Egypte) : 31 références ;

– Ezio Godoli (Italie) : 26 références ;

– Antonio Bravo Nieto (Espagne) : 24 références.

Les ouvrages de ces auteurs ont été recensés majoritairement par les pays dont les auteurs sont originaires, mais également par d'autres pays partenaires :

– les 53 références de Vassilis Colonas sont constituées de 51 fiches grecques et de deux fiches italiennes ;

– les 31 références de Mohamed Awad sont constituées de 29 fiches égyptiennes, d'une fiche grecque et d'une fiche italienne ;

– les 26 références d'Ezio Godoli sont constituées de 25 fiches italiennes et d'une fiche égyptienne ;

– les 24 références d'Antonio Bravo Nieto sont constituées de 19 fiches espagnoles et de cinq marocaines.

Cette première approche montre que chaque pays a majoritairement recensé ses auteurs nationaux. Le cas d'Antonio Bravo Nieto est à considérer de façon différente, puisque le partenaire qui a réalisé l'étude se trouve dans la ville de Melilla, enclave espagnole au Maroc, ce qui explique certainement sa plus forte représentation dans la bibliographie marocaine. La France a fonctionné de la même façon, la responsable du projet Patrimoines partagés, Mercedes Volait, ayant été également recensée en tant qu'auteur, avec 36 références.

Si nous nous intéressons maintenant aux auteurs extérieurs au programme d'étude, il faut formuler l'approche de deux manières différentes pour faire ressortir à la fois les acteurs de la construction du savoir et leur diffusion à l'étranger. L'extraction des noms des auteurs les plus cités est éloquente. Le corpus produit par l'équipe italienne est celui qui montre le plus grand pourcentage d'auteurs les plus cités : 76,5 % des auteurs contre 11,75 % par l'Egypte et 11,75 % par l'Espagne.

Les auteurs principaux recensés par l'équipe égyptienne sont Mohamed Awad et Samir Raafat, alors que la bibliographie espagnole fait notamment ressortir l'auteur Oriol Bohigas. Les noms les plus cités par la base italienne sont notamment : Luca Beltrami, Virgilio Marchi, Angiolo Mazzoni, Alfredo Melani, Piero Bottoni, Giovanni Michelucci, Marcello Piacentini, Giò Ponti et Alberto Sartoris.L'analyse du corpus bibliographique italien révèle une caractéristique atypique : la base italienne fait apparaître un très grand nombre d'architectes, et l'un de ses traits significatifs est que beaucoup de ces architectes, contrairement à ceux d'autres pays, publient une partie de leurs travaux sous forme de monographies d'œuvres ou de monographies d'architectes.

Pour pouvoir mettre en évidence fait cette dernière caractéristique, il faut regarder à la fois les noms des architectes qui ressortent de la base de données avec le plus grand nombre de de références (comme nous l'avons fait ci-dessus) et le poids dans chaque base nationale des monographies d'architectes et des monographies d'œuvres, qui sont la preuve d'intérêt porté davantage aux hommes et au bâti qu'à la théorie.

	Nombre de monographies d'architectes	Nombre de monographies d'œuvres	Nombre des fiches par pays

Italie	574	605	2 937
Espagne	272	554	2 668
Grèce	115	209	1 170
France	132	72	832



Figure 11. Part des monographies d'architecte par pays, part des monographies d'architectes et d'œuvres par pays (rive nord).

Que ce soit en chiffres absolus ou en pourcentage du nombre total de fiches, c'est-à-dire en gommant les différences de nombre de fiches total fourni par chaque pays, l'Italie se démarque.

Le rayonnement des auteurs à l'étranger

L'un des intérêts majeurs de notre étude est de pouvoir étudier la transmission des informations d'un pays à l'autre. Pour cela, il faut dénombrer les auteurs qui sont cités par plusieurs pays, ceux dont nous pouvons imaginer que leurs travaux sont connus non seulement dans leurs pays d'origine, mais également dans les autres pays méditerranéens. Les noms d'auteurs qui émergent ne sont pas des praticiens, mais dans leur majorité des chercheurs et des théoriciens.

La France et l'Italie sont les deux pays qui « fournissent » le plus d'auteurs cités dans plus d'un pays. La France fait par exemple apparaître Jean-Jacques Deluz (également cité par l'Algérie, le Maroc et la Tunisie), Robert Ilbert (cité par l'Egypte et la Grèce), François Loyer (cité par la France, la Grèce et l'Espagne), Daniel Pinson (cité par la Tunisie et le Maroc), Michel Ragon (cité par la France, l'Espagne, la Tunisie et le Maroc) et Claude Parent (cité par la France, la Tunisie et l'Espagne).

L'Italie, elle, fait ressortir les auteurs suivants : Diana Barillari (citée par l'Italie, la Grèce, la Turquie et l'Egypte), Leonardo Benevolo (cité par l'Italie, l'Espagne et la France), Paolo Girardelli (cité par l'Italie et l'Egypte), Luca Quattrocchi (cité par l'Italie et la Tunisie)

et Bruno Zevi (cité par l'Italie, l'Espagne, la France et la Tunisie). Il faut ajouter la présence de Brian Brace Taylor (cité par le Maroc et l'Egypte) et, bien entendu, de Kenneth Frampton (cité par l'Italie, l'Espagne et la France).

Cette liste d'auteurs dont on trouve les ouvragesdans différentes bibliothèques du monde méditerranéen est assez réduite. Les ouvrages qui sont recensés en dehors du pays de l'auteur ou de l'institution sont bien souvent des ouvrages de chercheurs ayant travaillé sur l'architecture du monde méditerranéen. L'autre tendance est la présence d'ouvrages dont les auteurs sont des théoriciens connus et reconnus en matière d'architecture ou d'urbanisme, et dont les écrits font foi internationalement.

ANALYSE DES MOTS-CLES

Comme nous l'avons expliqué plus haut, nous avons mis en place deux types de mots-clés qui correspondent respectivement au contenant et au contenu des ouvrages recensés.

Dans notre volonté de procéder à quelques sondages préliminaires de la structure des ouvrages réunis dans la base de données, nous avons regardé dans un premier temps la répartition chronologique et géographique des éditions. L'analyse de la première série de mots-clés va maintenant nous permettre de dresser un état des formes d'ouvrages les plus utilisées.

Les mots-clés 1 : le contenant

Si nous regardons la part de chacune des typologies imposées au rédacteur de la fiche, tous pays confondus, cinq grandes directions apparaissent :

– les approches chronologiques ;

– les approches géographiques ;

– les monographies d'architectes ;

– les monographies d'œuvres ;

– les ouvrages consacrés à un ou à des types architecturaux.

Les deux premières catégories apparaissent de façon logique, puisque le projet Patrimoines partagés vise à recenser les ouvrages dont le sujet ou la publiation gravitent autour des années 1850-1950 et qui sont consacrés à la Méditerranée. Ces références sont donc principalement des descriptions de villes ou de parties de villes à des moments donnés de l'histoire étudiée.

Citons quelques exemples :

– AA.VV, *50 anos de arquitectura en Andalucia 1936-1986 ;*

– M. Accasto, *L'architettura di Roma capitale, 1870-1970 ;*

– Paul Chemetov, *Architecture, Paris, 1848-1914 ;*

– Jean-Louis Cohen, *Alger, paysage urbain et architecture, 1800-2000.*

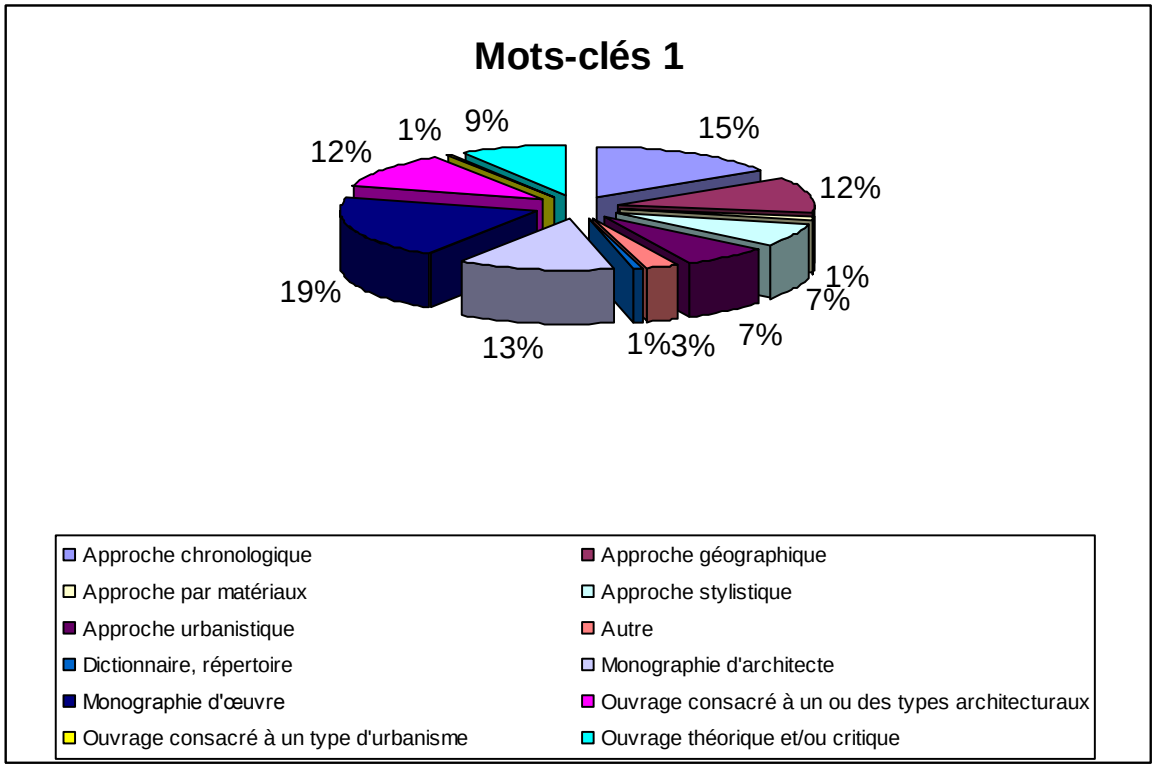


Figure 12. Pourcentages d'utilisation des « mots-clés 1 » dans la base globale.

Si nous nous intéressons maintenant aux trois catégories suivantes (monographies d'architectes ; monographies d'œuvres ; ouvrages consacrés à un ou à des types architecturaux), nous remarquons que la recherche, et par suite l'activité éditoriale de l'ensemble des pays, s'oriente autour du « construit » et des acteurs de la construction. Il faut bien entendu prendre quelques précautions avec les termes utilisés. Ont été regroupées dans les catégories « monographies d'architectes » et « monographies d'œuvres » des références qui le sont parfois de manière un peu abusive. Sont regroupées par exemple dans les « monographies d'œuvres » des références qui traitent plus de ce que l'on pourrait désigner par le mot de « constructions », le terme d'« œuvre » pouvant sous-entendre une réalisation qui a marqué l'histoire de l'architecture, mais cette distinction aurait été trop délicate a effectuer.

L'expression « monographie d'architecte » est, elle aussi, parfois un peu abusive : certains constructeurs ou urbanistes apparaissent dans les requêtessous le terme d'architecte, faute d'un terme plus approprié.

Bien que des indications sur les styles et sur les matériaux soient énoncées dans chacune des monographies d'œuvres, peu d'ouvrages y sont uniquement consacrés.

Les mots-clés 2 : Le contenu des ouvrages

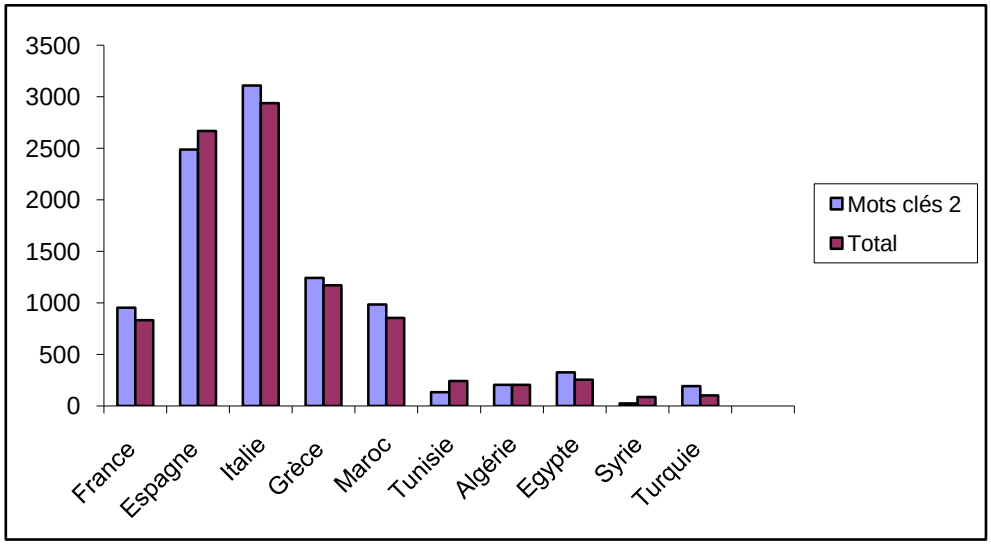


Figure 13. Nombre total de fiches fournies par les différents partenaires le nombre de fiches qui répondent à la requête du pays**.** ?? Incompréhensible. J'attends d'Armelle Bouchet une légende correctement formulée

Sur le graphique présenté ci-dessus, nous avons fait apparaître en rose le nombre total de fiches fournies par les différents partenaires et, en bleu, le nombre de fiches qui répondent à la requête du pays. Cela veut dire, par exemple, que la Grèce a fourni 1 170 fiches, mais que, dans toute la base de données, 1 243 fiches ont pour sujet la Grèce. 73 fiches ayant pour sujet la Grèce ont donc été produites par d'autres pays.

On remarque cependant que les deux colonnes sont toujours très proches en nombre, et donc que les partenaires ont majoritairement relevé des références nationales, voire locales.

Du point de vue des époques traitées, le contenu des ouvrages est majoritairement tourné vers le XX^{e} siècle. On comptabilise 2 205 citations de dates entre 1800 et 1899 contre 5 798 citations entre 1900 et 2000. Cependant les sujets les plus étudiés s'étalent entre 1900 et 1950, ce qui montre que la recherche a encore du mal à travailler sur une période qui lui est contemporaine et qu'il faut toujours un « recul » plus ou moins long face à l'histoire. Le pic

de production des ouvrages concerne les années 1930, c'est-à-dire la période de l'entre-deux-guerre.

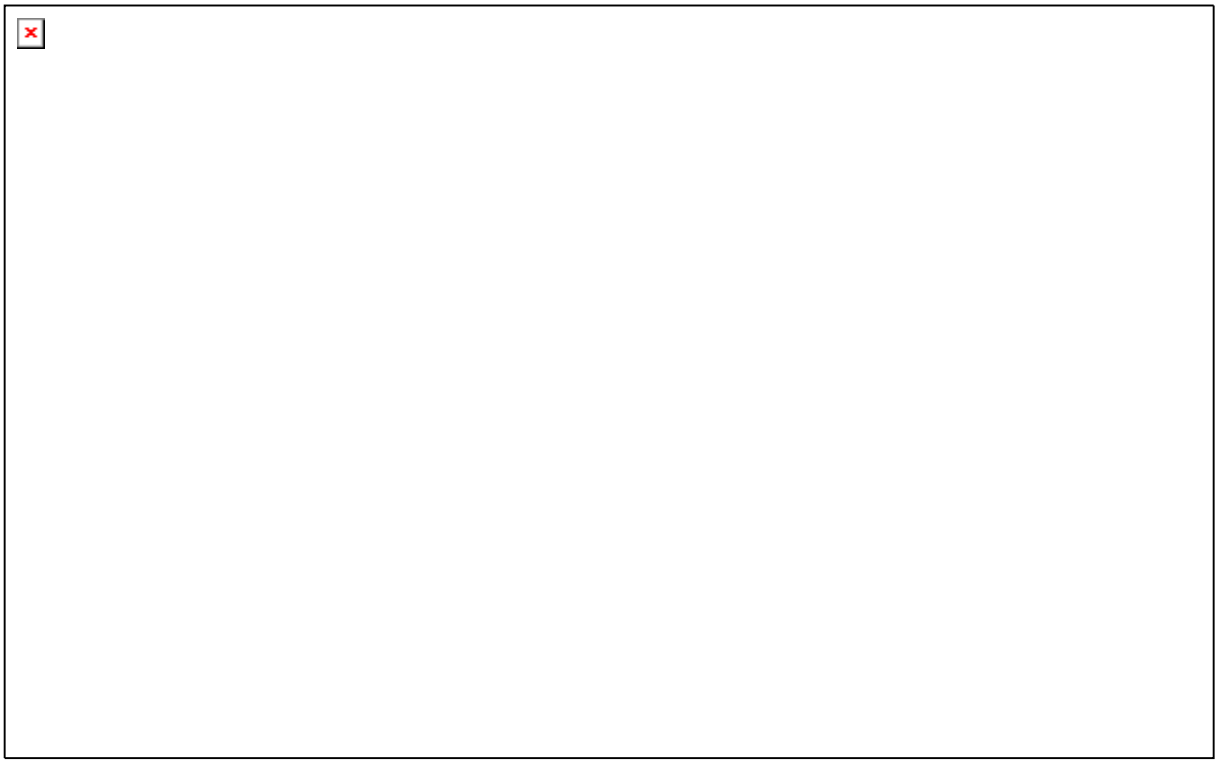


Figure 14. Epoques traitées par les ouvrages, dénombrées par décennie.

Une catégorie révélatrice : les monographies d'œuvres

Nous avons souligné l'intérêt porté aux monographies d'œuvres grâce au comptage des mots-clés 1 qui leur sont consacrés. En les « décortiquant » un peu plus, nous allons chercher à déterminer quelles œuvres font l'objet d'études et de publications. Dans la grille fournie aux partenaires, un certain nombre d'intitulés destinés à décrire les sujets d'études ont été imposés, et ce sont eux qui vont nous permettre d'affiner notre recherche.

Si nous scrutons par exemple la catégorie regroupant le plus de références, c'est-à-dire les monographies d'œuvres, nous pouvons définir quels sont les sujets de prédilection.

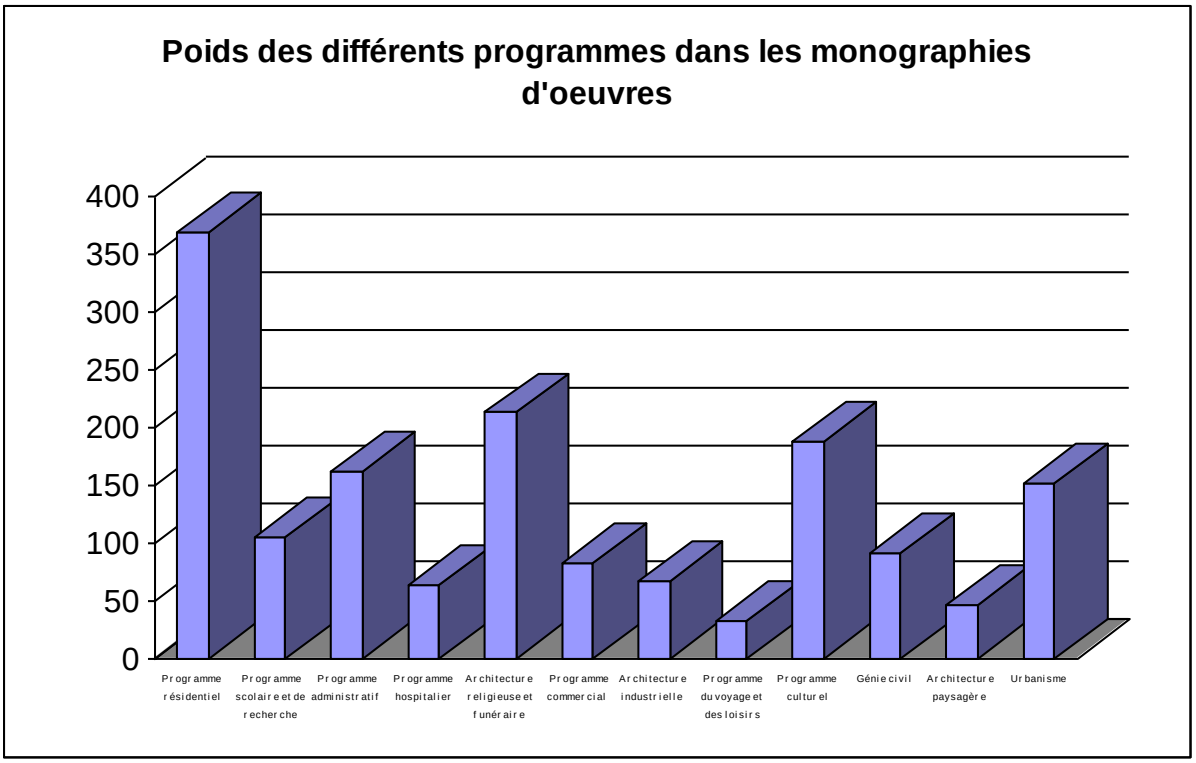


Figure 15. Poids des différents programmes dans les monographies d'œuvres.

On remarque aisément que la majorité des monographies d'œuvres est consacrée à des programmes résidentiels. Ce sont en effet les plus largement représentés dans ce corpus, même si le terme « résidentiel » est parfois un peu vague et que l'intitulé « architecture domestique » aurait parfois été préférable.

En croisant les deux tendances soulignées par l'étude des mots-clés du contenu de la base de données : les programmes résidentiels et le XX^{e} siècle ; on s'aperçoit de l'importance véritable de la « nouvelle architecture », c'est-à-dire des nouveaux procédés de constructions qui débouchent sur de nouvelles formes de bâti résidentiel. Plus que vers l'architecture ordinaire, l'architecture quotidienne de l'habitant lambda, délaissée par les chercheurs, le XX^{e} siècle s'est plutôt tourné vers l'étude de l'habitat collectif. Si Monique Eleb[10] parle « d'invention de l'habitat moderne » dans son ouvrage de 1995 qui traite de la période 1880-1914, l'appréhension du XX^{e} siècle en terme d'évolution de l'architecture privée est résumée par le titre de Jacques Lucan[11] : *Eau et gaz à tous les étages,* (1992).

[10] Monique Eleb, *L'Invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1910, Architecture de la vie privée*, Paris, Hazan, 1995.

[11] Jacques Lucan, *Eau et gaz à tous les étages : Paris, 100 ans de logement*, Edition du Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1992.

Le second programme n'est autre que l'architecture religieuse et funéraire, suivi par les programmes culturels et l'urbanisme. Ce dernier terme est cependant à manier avec précaution, car le chiffre qu'il représente dans les monographies d'œuvres n'est pas représentatif de la place de l'urbanisme dans toute la base de données. Sur l'intégralité des références de la base, 2 398 fiches font apparaître le terme « urbanisme », mais ce dernier résultat est également à prendre au conditionnel, la comparaison entre les 2 398 citations du terme « urbanisme » dans la base globale et les quelques 152 monographies qui lui sont consacrées, montre que l'urbanisme n'est que rarement le sujet principal d'un ouvrage, mais qu'il rentre dans bon nombre d'études de tous genres.

En ce qui concerne l'architecture religieuse et funéraire, on trouve des monographies de toutes les catégories de constructions, de la simple église à la Sagrada Familia, du baptistère à la basilique, de la mission à l'abbatiale, du cimetière au monument aux morts, en passant par les synagogues et les temples, mais curieusement pas ou peu d'architectures musulmanes .

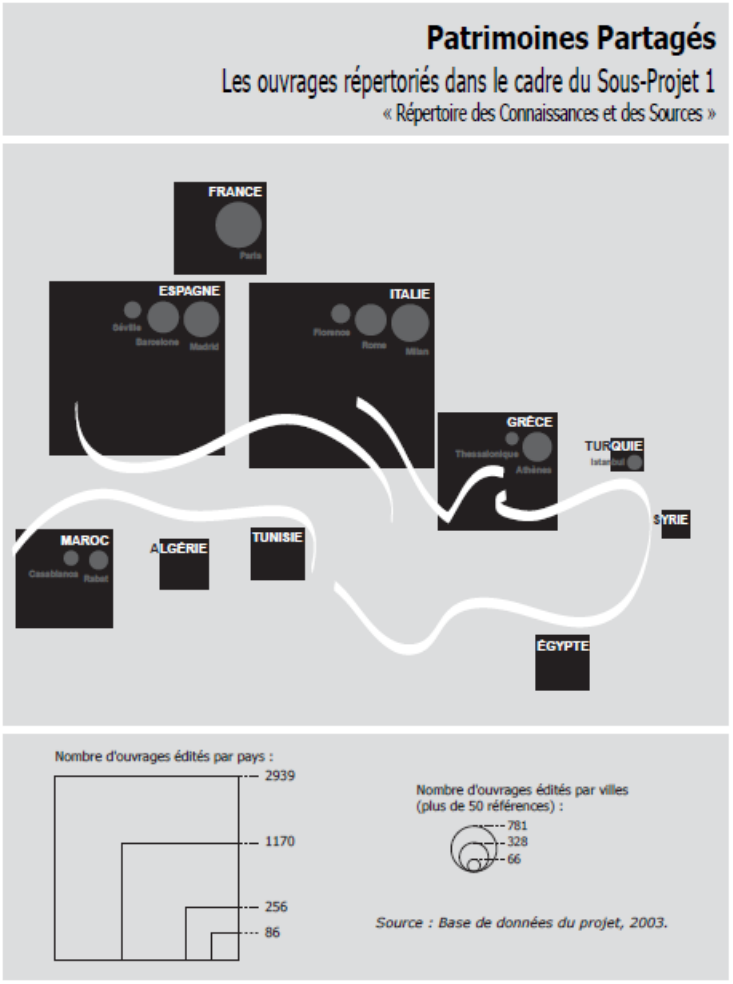
L'architecture industrielle est faiblement représentée, puisqu'elle n'arrive qu'en neuvième position dans les mots-clés. Bien que l'essor des usines et de l'industrie soit l'apanage du XIX^{e} siècle, l'architecture industrielle n'a été étudiée que de manière très récente, principalement dans les pays de la rive nord (53 monographies d'œuvres s'intéressent à des programmes industriels dans les pays de la rive nord, contre 19 pour les pays de la rive sud). En France, de surcroît, l'étude de l'architecture industrielle est relativement récente et menée directement ou indirectement par les services de l'inventaire.

Cette étude ne développe que quelques aspects des problématiques que l'on pourrait extraire du questionnement de la base de données. Il n'aurait pas été judicieux ici de faire une analyse approfondie et systématique de chaque champ : ceci aurait été fastidieux, sans que cela apporte forcément des conclusions plus pertinentes. Nous avons voulu montrer, dans ce texte, l'intérêt d'une base de données bibliographiques, qui, outre le fait qu'elle soit une importante source d'informations directes, permet à chacun de mener des requêtes en fonction de ses propres centres d'intérêts, de ses propres recherches.

Nous avons cependant fait ressortir de nos interrogations quelques tendances indicatives correspondant à nos attentes, c'est-à-dire au développement et à la circulation des connaissances entre les pays partenaires, par le biais des publications. Cette circulation des connaissances est globalement assez faible entre les pays de la rive nord et ceux de la rive

sud, et surtout fortement dirigée par la rive nord ou les centres européens à l'étranger. Cela dit, les échanges entre les pays de la rive nord ne sont pas beaucoup plus conséquents.

Nous n'avons pas la prétention de dresser un tableau complet de l'édition d'architecture dans le monde méditerranéen ; notre champ d'action étant le monde généré par l'activité des équipes partenaires et par les relations qu'elles ont établies entre elles.



[1] Ce texte intègre les réflexions des partenaires sur la production bibliographique de leur pays. Le partenaire syrien, qui n'a pas réalisé de texte propre, a fourni des références et des analyses bibliographiques intégrées dans la base globale.

[2] Cette base de données est destinée à terme à être élargie, publiée sous forme de cédérom et aussi consultable sur le site web du projet.

[3] La base de données française comporte pour le moment environ 900 références contrôlées et lissées : celles-ci proviennent de la compilation de la bibliographie de deux ouvrages qui ont

été choisis non seulement pour les importantes synthèses qu'ils tirent de leur objet, mais aussi pour la richesse de leur documentation. Il s'agit de l'ouvrage de Claude Mignot, *L'Architecture au XIX^e siècle*, Fribourg, Office du Livre, 1983 ; et de celui de François Loyer, *Histoire de l'architecture française de la Révolution à nos jours*, Paris, Mengès, 1999.

[4] Endnote est une marque déposée par ISI ResearchSoft.

[5] Nous exprimons ici un remerciement particulier à Derin Oncel, partenaire adjoint au projet pour son efficacité à mener les recherches dans le très faible délai que nous lui avons imparti.

[6] Pour une meilleure comparaison entre les cas, les données sont ici présentées en pourcentage de la publication globale par pays.

[7] Précisons que nous considérons cette intervention sur le marché de l'édition comme très positive.

[8] Nous présentons ici un rapport entre des valeurs, ce qui est indépendant des quantités en question. Une ville comme Ankara a un robuste pourcentage de citation à l'étranger même si elle n'est citée que deux fois. Barcelone et Milan ont plus de citations à l'étranger que Tunis, mais leur visibilité à l'étranger est, en proportion, inférieure.

[9] Monique Eleb, *L'Invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1910, Architecture de la vie privée*, Paris, Hazan, 1995.

[10] Jacques Lucan, *Eau et gaz à tous les étages : Paris, 100 ans de logement*, Edition du Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1992.

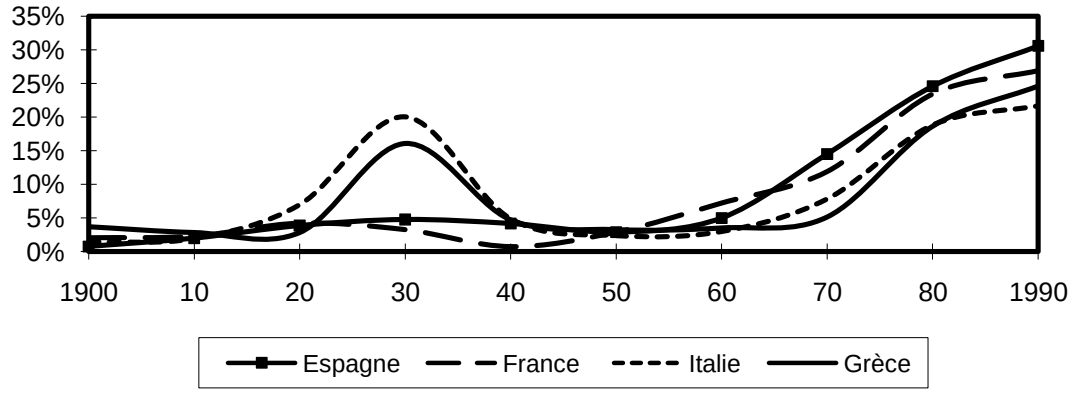


Figure 16 Rive nord - Ouvrages recensés par pays et par décennie de parution (XXe siècle, en pourcentage du total des publications de chaque pays) .

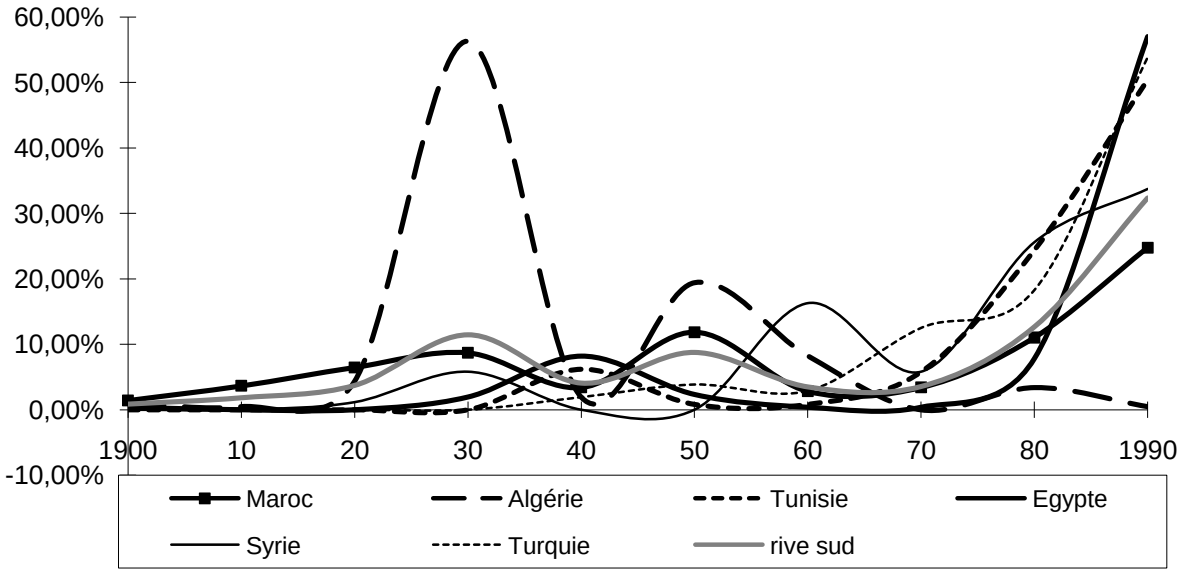


Figure 17 - Rive sud - Pourcentages d'ouvrages recensés par pays et par décennie de parution (XXe siècle, en pourcentage du total des publications de chaque pays).

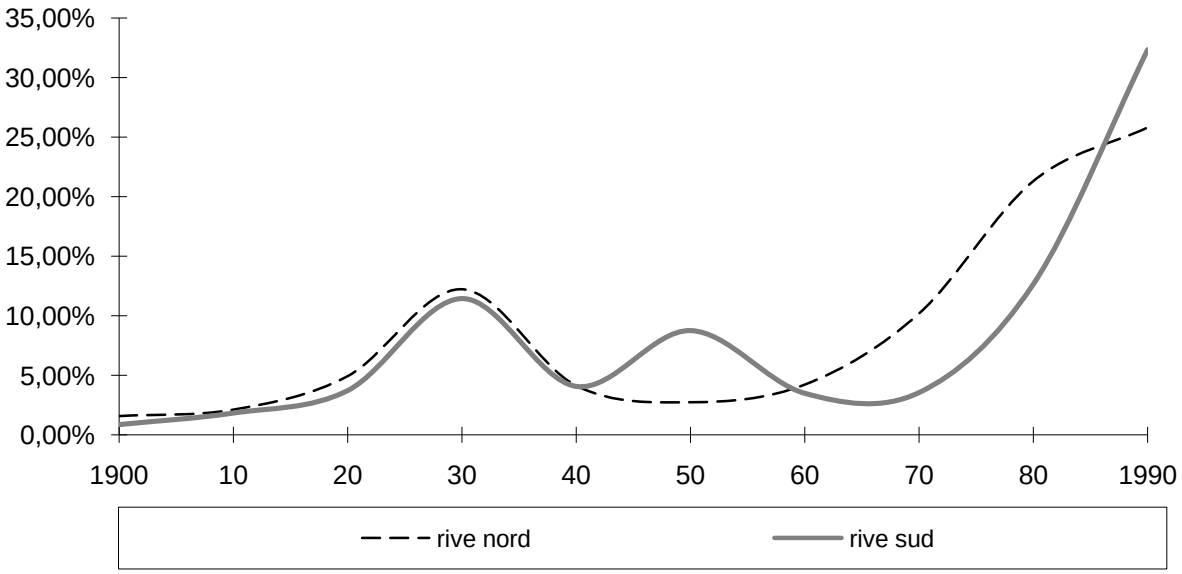


Figure 18 - Courbes des rives combinées - Pourcentages d'ouvrages recensés, regroupés par rives et par décennie de parution (XXe siècle, en pourcentage de la production totale de chaque rive).

.